

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 19 | Filage – Gastel

Gabès

C. Agabi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1977>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2950-2953

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Gabès », in Gabriel Camps (dir.), *19 | Filage – Gastel*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 19), 1998 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1977>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

Gabès

C. Agabi

- 1 Ville littorale de la Tunisie méridionale, Gabès est située à 120 km au sud de Sfax sur un socle rocheux qui s'étend entre la Méditerranée et le Chott Fedj-Fedj. Depuis le maximum de la régression wurmienne, le littoral s'est considérablement déplacé. Les travaux récents de P. Paskoff, A. Oueslati, P. Sanlaville et P. Troussset décrivent ce phénomène qui se poursuit de nos jours. Les ruines romaines se trouvent à quelques millimètres sous l'eau dans la partie sud du Golfe de Gabès alors qu'au nord, elles se situent à une profondeur atteignant trois mètres. Le golfe de Gabès est l'une des parties de la Méditerranée connaissant de vraies marées (2,50 m d'amplitude).
- 2 La ville, qui est un agglomérat de plusieurs bourgades, est construite sur les rives de l'oued Gabès : la ville moderne est bâtie sur la rive droite tandis que l'oasis et les anciens quartiers (Chenini, Nahal, Sidi Merouane...) occupent la rive gauche.
- 3 Gabès a donné son nom au golfe très ouvert sur la Méditerranée orientale que les Anciens appelaient la Petite Syrte. Alors qu'il existe des gisements préhistoriques importants au nord de la région (Oued Akarit) et au sud (Mareth), les périodes antérieures à l'Histoire sont très mal représentées à Gabès même et dans ses environs immédiats. On ne peut signaler qu'une moitié de hache polie, trouvée dans le cimetière de Sidi Boulbaba, le patron de la ville de Gabès. Dans cette même station, des outils "chélléens" ont été reconnus dans le poudingue qui coiffe les argiles pliocènes. Des industries de type néolithique ont été recueillies à Ras el-Aïn, en amont de la ville, à proximité du cimetière de Sidi Ali el-Bahloul.
- 4 Dans Gabès même, le Cdt Privat fouilla une sépulture de caractère punique dont la fosse était située à une profondeur de trois mètres. Les ossements humains étaient accompagnés d'une petite amphore, d'une coupe à vernis noir, d'une monnaie numide (Micipsa ?) et d'un dé à jouer qui ne portait que les nombres 3 et 6 sur deux faces seulement.

Le marché de Gabès, l'aire des fripiers (photo G. Camps).



- 5 De la ville antique qui s'appelait Tacapæ, on sait qu'elle fut un *emporium**, plus ou moins dépendant de Carthage et dont Massinissa s'empara en même temps que des autres *emporia* entre la deuxième et la troisième Guerre punique, vers 162 av. J.-C. Strabon la décrit comme un très grand marché.
- 6 Pline l'Ancien, qui semble l'avoir visitée, décrit Tacapæ comme une oasis au milieu des sables et admire le système de partage des eaux d'irrigation et la richesse de la végétation répartie sur trois étages (dattiers, oliviers, ou figuier, puis grenadiers et légumes). Hormis ces renseignements d'ordre économique, l'histoire de Tacapæ demeure inconnue. On sait qu'elle fut élevée au rang de colonie, sans doute au II^e siècle de notre ère. Rattachée à la province de Tripolitaine, elle possédait au début du V^e siècle deux évêques, le catholique Dulcitus et son compétiteur donatiste, Felix. Dans la Noticia de 484, l'*episcopus tacapitanus* se nomme Servilius. A la Conférence de Carthage de 525, c'est un certain Gaius (ou Gallus) qui représente l'église de Tacapæ.
- 7 Durant l'Antiquité la ville était devenue un important marché jouissant d'une situation particulière, sur ce seuil qui signale le passage de la Byzacène à la Tripolitaine. Tant que la puissance romaine exerça un contrôle étroit sur les nomades du Sahara ou du pré-désert, Gabès fut sans histoire, puis la ville subit le sort des autres cités littorales de la Tripolitaine qui résistèrent difficilement aux pressions exercées par les populations gagnées au nomadisme.
- 8 Lors de la lutte des Berbères de la Kahéna* contre les troupes arabes de Hassan, gouverneur de l'Égypte, Gabès, qui avait résisté à la première invasion, ouvrit ses portes sans combattre, exemple bientôt suivi par le Nefzawa. Sous les Fatimides, Gabès devint la capitale d'un royaume vassal confié à une famille kétama*, celle de Loukman. La ville semble avoir atteint sa plus grande prospérité sous les Zirides*. Le pays est alors peuplé de Berbères Luwata*, Nefusa* et Zwara, en grande partie de confession ibadite, mais en ville même, selon de nombreux auteurs (Ibn Khurradadhibi, Ibn Hawkal, al-Mukaddasi, al-

Bakri), la population compte une majorité d'Ifariq* qui sont les descendants des citadins latinisés et christianisés.

- 9 Préparant l'invasion du Maghreb par les tribus Maliennes, Al Mustansir, le calife fatimide du Caire, avait attribué le territoire de Gabès à la tribu des Zoghba. Ceux-ci, après avoir écrasé les Zirides avec l'aide des autres Beni Hilal, s'établirent effectivement à Gabès et fondèrent un émirat indépendant qui fut, après la prise de Mahdiya par les Normands de Sicile, contraint de se reconnaître vassal de Roger II (1158). L'écroulement de l'État ziride fut suivi d'une période d'anarchie à laquelle mit fin, momentanément, la conquête de l'Ifriqiya par les Almohades. Mais les habitants de Gabès manifestèrent leur esprit frondeur en soutenant le prétendant almoravide Ali ben Ghaniya*. Cet aventurier génial réussit à se constituer en Ifriqiya un royaume aux contours mouvants qui ne prit une certaine consistance qu'à partir du moment où l'almoravide fit alliance avec un autre aventurier, l'arménien Qaraqus, qui s'était emparé du Fezzan et de la Tripolitaine. Pour Ali ben Ghaniya, l'aventure prit fin après une série d'échecs ; il semble avoir trouvé la mort à la bataille d'El Hama, à moins qu'il ne pérît plus tard des suites de ses blessures. Lors des premières années du XIII^e siècle, les Almohades rétablissent leur autorité sur Gabès et toute l'Ifriqiya. Ces régions furent confiées à un grand dignitaire du régime almohade, Abou Zakariyya Yahya fils de Hafs Umar Inti. Nommé gouverneur de l'Ifriqiya, il fut à l'origine de la dynastie hafside. Sous ce gouvernement les gens de Gabès eurent bien souvent l'occasion de manifester leur esprit d'indépendance : ils eurent même pendant plus d'un siècle une dynastie locale, celle des Banu Makki (1282-1394)...

Le marché de Gabès, tas de poissons séchés, fretin destiné à fumer le sol (photo G. Camps).



- 10 Sous la domination ottomane, à partir de 1574, le rôle de Gabès ne connut guère de modification importante. Le port, malgré son faible tirant d'eau, continua à servir de débouché aux produits soudanais et sahariens, mais il fut toujours surpassé par Tripoli, bien mieux situé pour assurer des relations suivies avec le Sahara central et méridional. Au XIX^e siècle, la ville décline inexorablement. En 1870, lors de l'insurrection d'Ali ben Ghadamum, Gabès fut pillée par les troupes régulières conduites par le Khaznadar. Lors

de l'établissement du Protectorat (1881), elle n'était plus qu'une double bourgade (Djara et Manzil) de quelque dix mille habitants. Située en arrière de la "Ligne Mareth", Gabès eut à souffrir des combats de 1943, en particulier des bombardements qui détruisirent de nombreux immeubles dans le centre ville.

- 11 Aujourd'hui Gabès est le chef-lieu d'un gouvernorat en pleine croissance dont la population est passée, en dix ans (1984-1994), de 240 000 à 310000 personnes. Cependant l'oasis est loin d'être aussi productive que celles des autres provinces méridionales : la variété de dattiers* Deglet en-Nour, la seule qui fasse l'objet d'une exportation, ne produit qu'une centaine de tonnes par an, contre 32270 t. pour le gouvernorat de Kébili et 50 370 pour l'ensemble de la Tunisie (statistiques de 1993).
- 12 L'oasis de Gabès a cependant une réputation très méritée. Son paysage végétal est célèbre par sa luxuriance, d'autant plus marquée que cette oasis est la plus proche de la mer. La richesse de sa végétation étagée était déjà célébrée dans l'Antiquité. Aujourd'hui comme jadis, le palmier dattier constitue la strate supérieure, au-dessous poussent les arbres fruitiers : abricotiers, bananiers, citronniers, figuiers, orangers et des vignes sur treille ; la strate inférieure est occupée par des planches de dimensions naines, dans lesquelles se pressent les cultures herbacées : orge, luzerne, sorgho et potagères : carottes, courges, courgettes, épinards, choux et surtout oignons, piments et tomates. Cette agriculture intensive n'est pas fermée au progrès. Maintes fois détruite ou ravagée au cours des guerres, l'oasis fut chaque fois reconstituée et enrichi de cultures nouvelles.
- 13 Aujourd'hui les différents quartiers ou oasis de villages (Chenini, Menzel ; Jara, Guannouche) ont tendance à se spécialiser, et à développer des cultures industrielles : tabac et surtout henné qui est réputé dans toute la Tunisie.
- 14 L'autre activité traditionnelle, celle de la pêche subit très fortement la concurrence de Sfax et des autres ports du Sahel. Aucun chalutier n'est inscrit à Gabès (alors qu'il y en a 229 à Sfax et 60 à Mahdiya). Les embarcations de pêche sont des lamparos ou sardiniers au nombre de 85. Quant au port, qui vivait surtout du cabotage depuis l'effondrement du commerce saharien, il subit la concurrence de la route rapide qui met Sfax, Sousse et même Tunis à quelques heures de Gabès.

BIBLIOGRAPHIE

IBN KHURRADADHBIH, *Masalik* (traduction par Hadj-Sadok, *Description du Maghreb*, Alger, 1949).

IBN HAWAKAL, *Surat al-Ard*, Beyrouth s.d.

AL BAKRI, *Masalik*, trad. de Slane, *Description de l'Afrique*, Paris, 1965.

GUERIN V., *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862.

TISSOT CH., *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, Paris, 1884. 2 t.

BRUNSCHVIG R., *La Berbérie orientale sous les Hafsides, des origines à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1940, 2 t.

MARTEL A., "Gabès, port caravanier saharien (1899-1917)", *Trav. de l'Institut de recherches sahariennes*, 1960, t. XIX, p. 65-103.

MARTEL A., *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881-1911)*, Tunis 1965.

TALBI M., *L'Émirat aghlabite*, Paris, 1966.

PASKOFF R. et SANLAVILLE P., *Les côtes de la Tunisie. Variations du niveau marin depuis le Thyrrénien*.
Maison de l'Orient, Lyon, 1983.

M'HALLA M. et GARGOURI-SETHOM S., "Présentation du Musée de Gabès", *Cahiers des Arts et traditions populaires*, 9, 1987, p. 121-139.

OUESLATI A., PASKOFF R., SLIM H. et TROUSSET P., "Déplacements de la ligne de rivage en Tunisie d'après les données de l'archéologie à l'époque historique" dans *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée*, Paris,, 1987, p. 76-78.

TROUSSET P., "La vie littorale et les ports dans la Petite Syrte à l'époque romaine", *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, 5^e Colloque intern, Avignon 1990, Paris, 1992, p. 321-328.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Antiquité, Commerce, Géographie, Oasis, Tunisie, Ville, Zirides